

XVIII

MORT DU CAÏD REMDHAN

1. - Islam contre Zkraouisme. - Bon-Amama chez les Zkara

En ce temps-là (¹), la situation était effrayante :

- Au nord, le Prétendant, maître de la moitié du Rif oriental, maître de presque toute la Zénétie marocaine, - au sud, Bou-Amama, avec son indestructible prestige religieux - et enfin, au sein de la tribu zkarienne, des complots musulmans, des intrigues abominables, où l'on tramait la destruction de tout ce que Remdhan avait de plus cher au monde. Une série noire de chagrins et de malheurs successifs s'était abattue en peu de temps sur les épaules du géant: - N'avait-il pas, après le triomphe du Borgne à Oujda, envoyé à cet aventurier son propre fils Amor, avec six autres cavaliers Zkara, parmi lesquels notre ami le cheikh Ah'med ben K'addour, uniquement pour calmer le sauvage Moissonneur de têtes qui proférait à chaque instant des menaces à l'adresse des *Chrétiens Zkara*, excité qu'il était par les marabouts de Tinzi, les Oulad Zerrouk'i, qui voulaient confisquer à leur profit le caïdat de sa chère tribu menacée ? - N'avait-il pas vidé, depuis tantôt deux ans que durait la guerre maudite, son trésor de guerre dans les sacoches de l'insatiable Prétendant ? - N'avait-il pas, - ô comble d'horreur pour un coeur zkarien ! - n'avait-il pas fait s'entre-tuer entre eux les Zkara en fournissant des contingents armés au Makhzen d'Oujda en même temps qu'il en fournissait à la *mah'alla* du Rougui, pour pouvoir dire à l'un comme à l'autre: - Mais, je suis avec toi, puisque mes compatriotes combattent dans tes rangs... ?

Eh ! bien, maintenant, toute sa diplomatie, tous ses sacrifices aboutissaient à cette conclusion navrante: Il fallait accepter le *protectorat* de Bou-Amama ! Il fallait faire signe au vieux bandit de venir jouir de la douceur du pays zkarien, des eaux vives de ses sources, des gras pâturages de ses vallées, lui jurer que l'on était *bon musulman*, exécuter les mômeries des prières et des jeûnes sous les yeux de la bande de clerks goguenards qu'il traînait après lui !

Ceux qui virent Remdhan sortir de sa solitude après ces deux jours de tempête cérébrale assurent que la barbe du vieillard était plus blanche qu'auparavant, et que sa taille d'hercule, naguère si droite, s'était soudainement courbée sous la main du destin. D'un pas ferme cependant, il traversa la cour et entra dans la chambre des étrangers. Du dehors, on entendit sa voix sonore répéter par deux fois cette phrase à l'envoyé du marabout:

- Va dire à Sidi Bou-Amama qu'il sera le bienvenu chez les Zkara pourvu qu'il respecte nos femmes, nos enfants et nos biens.

Sans se douter un seul instant du drame qui venait de se passer à Irimaïn, les gazettes européennes purent publier quelque temps après cette invraisemblable et exacte nouvelle: - « Bou-Amama occupe une forte position dans la région accidentée et boisée du Djebel Zekkara. Les forces dont il dispose et le prestige dont il jouit lui permettent de braver bien des attaques. Il est, en outre, toujours en relations avec le Prétendant et on apprenait, aux dernières nouvelles, que celui-ci se serait rapproché de lui et aurait enfin quitté Taza pour se porter à la

¹ Juillet 1904

Kasba de Msoun. » (*Bulletin du Comité de l'Afrique française*, août 1904.)

C'était vrai. Poussant devant lui ses grands troupeaux et ses 800 tentes dans un tohu-bohu inexprimable d'indiscipline et de clameurs, l'Homme au turban était venu planter ses toits nomades au beau milieu de la belle forêt de Tafrent, non loin de la capitale des Zkara, et là, se sentant de nouveau au milieu d'une population non musulmane mais honnête, il avait dit à ses partisans:

- Laissez vos bêtes errer en liberté; personne ne les touchera.

Ironie des temps et des événements ! L'Islam protégeait le Zkraouisme !... à sa façon par exemple: Inattaquable dans le massif zkarien, Bou-Amama vidait consciencieusement les silos de Remdhan. C'étaient chaque jour, dans le camp du marabout, des arrivages de bêtes de boucherie, beurre, légumes, fruits, céréales, que la tribu libre penseuse était tenue de fournir à titre d'hommage féodal à l'homme pieux qui lui garantissait une sécurité relative au milieu de l'universelle effervescence islamique.

Au fond, le massacreur de Khalfallah avait eu une inspiration heureuse en plantant ses tentes chez les Zkara. Il était dans une tribu où les vols, les mensonges, les trahisons sont inconnus, et il était tranquille dans cet asile de la Libre Pensée, dont il était devenu, lui, grand saint musulman, le protecteur officiel. De leur côté, les Zkara n'avaient pu faire guère autrement que d'accepter chez eux le vieil agitateur oranais; s'ils avaient refusé de le recevoir, ils eussent de la sorte donné corps aux accusations d'hérésie qui pleuvaient de toutes parts sur eux, et Bou-Amama n'eut pas manqué de susciter alors contre eux une nouvelle croisade mahométane.

Ainsi, d'une part, l'Homme au turban vivait grassement et en pleine sécurité au milieu des Zkara, et ceux-ci, d'autre part, avaient la vie sauve... Tout était donc pour le moins mal possible dans le pire des mondes islamiques. C'est ce que se disait parfois Remdhan lorsque les incessants complots des Oulad Zerrouk'i lui laissaient quelques minutes de répit.

2. - Les Intrigues des marabouts de Tinzi

Dès septembre 1903, le caïd Remdhan avait compris que son étoile pâlisait et que le Zkraouisme était sous le coup du plus grave danger qu'il ait jamais couru. Il savait que la nichée entière des Oulad Sidi Ah'med ben Youssef de Tinzi s'était réjouie des succès du Prétendant, il n'ignorait pas que ces marabouts ne cessaient de faire la navette entre le camp du rebelle et leur village, il voyait leur influence s'élargir et prendre des proportions inquiétantes. Bientôt même, ces soi-disant protecteurs de la tribu libre penseuse proclamèrent bien haut qu'ils avaient promis au Rougui d'imposer, de gré ou de force, l'Islam aux Zkara ; puis, comme preuve palpable de la faveur dont ils jouissaient à la cour du Prince-Borgne, l'un d'eux, l'insinuant El-H'abib ould Si Ah'med, avait rapporté triomphalement de Oyoun Sidi Mellouk sa nomination de caïd de Akkmen, des Oulad Moussa et de la moitié des Oulad ben Gana, le reste de la tribu étant considéré par le Prétendant comme soumis *provisoirement* à ce mécréant de Remdhan.

À peine arrivé à Tinzi, El-H'abib exhiba sa lettre d'investiture et il donna à entendre à ses fidèles qu'il livrerait au *prince des Croyants Bou-H'emara* ceux de ses administrés qui ne pratiqueraient pas ouvertement la religion musulmane.

On répondit à ses insistances confessionnelles en lui faisant dire que, s'il ne se bannissait pas

lui-même de la tribu, sa condamnation à mort allait être décrétée par l'assemblée des notables; puis, comme il tardait à s'en aller, des balles sifflant à ses oreilles vinrent lui rappeler que les Zkara ne menacent jamais en vain ceux qui les trahissent. Le nouveau caïd s'échappa une nuit de son logis et s'enfuit à Oujda. Remdhan confisqua sans retard la maison et le jardin du fugitif en garantie d'une somme de 2,000 francs qu'El-H'abib avait jadis reçue de lui, Remdhan, pour la donner au caïd El H'ajj Mbarek des Beni-Ouryimmèch (Beni-Znassen), en vue d'obtenir son alliance. Cet argent, on le savait à présent, n'était jamais parvenu à son destinataire. La saisie immobilière exécutée par Remdhan parut donc à tout le monde juste et équitable, mais elle eut le grave inconvénient d'envenimer une situation extrêmement tendue déjà.

El-H'abib, qui avait eu le bonheur d'échapper à Oujda aux agents du Makhzen, ne s'était senti en lieu sûr que le jour où il avait franchi la frontière algérienne. Un de ses amis du cercle de Marnia, le caïd des Beni-bou Saïd, le recueillit chez lui, dit-on, et l'associa à ses travaux agricoles. Cependant, la nostalgie du pays et du caïdat perdu tourmentait si fort l'exilé qu'il dit adieu un beau jour à son hôte puis, muni d'un passeport en règle délivré par l'autorité militaire l'autorisant à aller au Maroc« pour affaires personnelles », El H'abib alla trouver le Rougui à la Kasba de Msoun et lui dit:

- Tu m'as nommé caïd des Zkara. Les Zkara m'ont chassé. Les Zkara sont *chrétiens*, voilà pourquoi ils ne veulent pas de moi.

- Patiente encore quelque temps, lui aurait répondu l'Homme à l'ânesse.

- *Semân ou t'aâ, ya moulana*. (Entendre, c'est obéir, ô notre Maître), fit le rival de Remdhan en s'inclinant jusqu'à terre aux pieds du Moissonneur de têtes...

- À notre coreligionnaire, à notre associé dans le *Jihad* (guerre sainte), au vainqueur des Infidèles, au seigneur illustre et docte, Sidi Bou-Amama. Que le salut soit sur toi et sur ceux qui suivent la Voie droite (l'Islam). - Les Zkara ont chassé notre serviteur le caïd El-H'abib des Oulad Sidi Ah'med ben Youssef de Tinzi. Le moment est venu de provoquer une levée en masse des Beni-Znassen, El-Mehaya, Es Sejaâ, Ahal Angad, etc. pour tomber sur les Zkara et leur imposer notre caïd. Il faudra, après la défaite de ces païens, établir partout chez eux des écoles coraniques, de manière à les obliger à embrasser l'Islamisme. S'ils refusent, on les exterminera tous jusqu'au dernier. Salut.

Bou-Amama venait d'achever la lecture de la lettre précédente, en tête de laquelle s'étalait l'empreinte de l'énorme cachet du Sultan « Mh'ammed ben El-H'asen ».

- Comment se porte *Moula-na* (notre maître), demanda le vieux marabout à l'indigène qui lui avait remis le courrier du Prince-Borgne ?

- Grâce à Dieu, *moula-na* ne souffre plus de sa blessure ⁽²⁾. Il peut se tenir en selle pendant toute une journée sans être fatigué, répondit l'interpellé qui n'était autre que le caïd El H'abib en personne.

Sur un signe du vieillard, ses deux secrétaires et Tayyeb son fils se levèrent et sortirent de la tente. Le marabout de Tinzi resta seul en tête-à-tête avec Bou-Amama ; il y resta jusqu'à la nuit. Le lendemain matin, il revint à Tafrent avec plusieurs personnages influents de sa famille, et notre vieil adversaire passa encore toute cette journée-là à s'entretenir avec eux

² La blessure à l'épaule, produite par la balle d'or.

dans le plus grand secret.

3. - La crise finale. - Mort du caïd Remdhan

Bou-Amama jouait un triple jeu: - Se maintenir en pays zkara, où il se sentait invincible - flatter ostensiblement les aspirations des marabouts de Tinzi, tout en les desservant en sous main auprès du sultan - diviser les Zkara en deux partis, pour mieux les dominer - tels étaient les trois principaux objectifs de la politique tortueuse qu'il menait avec beaucoup de bonheur depuis qu'il se trouvait en terre zkarienne.

A Irimaïn, Remdhan était renseigné jour par jour, heure par heure, sur ce qui se passait au camp de l'Homme au turban. L'arrivée soudaine d'El-H'abib, qu'il croyait exilé à jamais parce que Bou-Amama lui avait pour ainsi dire juré que cet intrigant ne remettrait plus les pieds dans la tribu, avait été un véritable coup de massue sur la nuque du géant. Son premier mouvement de colère fut terrible. Il voulait monter à cheval séance tenante, courir à Tafrent, se ruer dans la tente de Bou-Amama et foudroyer à ses pieds le marabout de Tinzi. Sa femme, ses enfants, ses serviteurs, se cramponnèrent à lui en le suppliant de ne pas se livrer à un pareil acte de folie qui compromettrait si gravement la tribu entière. Des Rousma vinrent pour calmer le colosse.

- Attends au moins, lui dirent-ils, que Bou-Amama t'ait dit ce qu'il compte faire. Après cela, tu feras ce que tu voudras, et nous serons tous avec toi.

Les deux jours de conversation d'El-H'abib et de ses parents avec l'allié du Prétendant avaient été deux jours de mortelle angoisse pour Remdhan. Le troisième jour, n'y tenant plus, il fit seller son cheval en annonçant aux siens, d'un air très calme, qu'il allait faire un tour du côté de Tafrent, Son fils Belaïd et deux nègres l'accompagnèrent. Montés sur de bons chevaux et armés jusqu'aux dents, les quatre hommes arrivèrent bientôt aux tentes extérieures du camp des musulmans. Des cavaliers sahariens, ayant reconnu le chef des Zkara, lui demandèrent poliment ce qu'il voulait.

- Voir votre maître (*sid-koum*), avait répondu Remdhan.

Deux des sahariens partirent au galop à travers le camp. Quelques instants après, Bou-Amama envoyait un message au caïd pour lui dire qu'il serait le bienvenu s'il voulait venir jusqu'à sa tente.

Le soir, en rentrant à Irimaïn, après une journée entière passée à discuter la rançon exigée par le cupide marabout, Remdhan s'enferma dans sa chambre avec ses fils et deux ou trois des plus influents parmi les Rousma. Il leur fit le récit de son entrevue avec Bou-Amama, parla de la lettre du Rougui, annonça que l'ancien rebelle oranais demandait plusieurs centaines de moutons, des sacs pleins de blé et d'orge, et enfin une somme d'argent considérable pour éloigner des Zkara la croisade mahométane que le Borgne dirigerait en personne cette fois-ci contre leur malheureuse tribu.

- Quant à mon caïdat, s'écria-t-il, il daigne me laisser le commandement des Oulad Mh'ammed, pas davantage ! À partir d'aujourd'hui, les Oulad Moussa et Akkmen sont placés sous la direction d'El_H'abib. Mais j'irai demain voir encore Bou-Amama, et nous verrons bien si les marabouts de Tinzi sont plus forts que moi !

Le lendemain commença le calvaire de l'infortuné vieillard. Cette route d'Irimaïn à Tafrent, il la fit plus de vingt fois, la mort dans l'âme. Il venait, tous les jours, prier, supplier l'Homme au

turban d'exiler El-H'abib, ou, tout au moins, de ne pas tolérer qu'il devint le maître des Zkara, dont lui, Remdhan, prévoyait la ruine prochaine, si ce mahométan rapace et vindicatif parvenait à s'emparer du pouvoir à sa place. Rien n'y fit. Bou-Amama voulait l'énorme rançon, Bou-Amama voulait saigner à blanc la tribu, Bou-Amama voulait la scinder en deux tronçons, pour mieux l'écraser ensuite et la livrer sans défense aux missionnaires de Tinzi !...

Un jour, juste au moment où Remdhan se disposait à pénétrer sous la tente du marabout oranais, une suffocation de colère le cloua sur le sol. Il venait de reconnaître, dans une tente voisine pleine d'hommes, l'onctueux El-H'abib, qui avait l'air de ricaner en le regardant.

- *Daba tmout ! Daba tmout !* Tu vas mourir à l'instant ! Tu vas mourir à l'instant ! rugit le colosse, en se précipitant dans sa direction, le pistolet au poing.

Plus léger que la gazelle qui sent l'haleine ardente du lévrier lui chauffer les jarrets, El-H'abib avait bondi hors de sa tente, et il s'était jeté dans celle de Bou-Amama en criant:

- *Sellek-ni, sidi ! Sslllek-ni !* Sauve-moi, monseigneur ! Sauve-moi !

Remdhan, écumant de rage, était maintenant lui aussi dans la tente du vieil adversaire des Français, et il allait sans doute abattre à ses pieds les deux agitateurs funestes, à qui il attribuait tous les malheurs de son peuple, lorsque des bras nerveux et nombreux enlacèrent soudain l'hercule et le mirent dans l'impossibilité d'exécuter ses menaces...

Le soir même, dans son borj, la tête en feu, le délire dans les yeux, le chef zkarien, entouré de ses enfants et de ses amis, croyait voir devant lui le Rougui, Bou-Amama, El-H'abib, d'autres musulmans encore, rien que les plus implacables ennemis de sa tribu, et il disait, avec un sourire qui fendait le cœur :

- Vite ! mes enfants ! Préparez du thé, apportez des aliments à ces illustres seigneurs !... Non, non, ils ne viennent pas pour nous faire du mal !... N'est-ce pas, messeigneurs, que vous ne venez pas nous faire du mal ?... Les Zkara n'ont rien à craindre... Apportez du thé, enfants ! Apportez du thé à ces illustres seigneurs !

Il s'éteignit doucement, avec un dernier sourire, avec la conviction, dans sa folie sublime, que les Zkara étaient sauvés, et il répéta jusqu'à la mort:

- Vite ! enfants ! apportez du thé... apportez du thé à ces illustres seigneurs !...